

A Besançon, après l'euphorie la résistance continue

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - (1973)

Heft 245

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1027917>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A Besançon, après l'euphorie la résistance continue

« En ce qui me concerne, Lip, c'est fini ! » Ces mots du premier ministre français Messmer marquaient, à la fin de la semaine passée, le désengagement gouvernemental dans une épreuve de force née il y a six mois du refus des travailleurs de Besançon d'entériner par une mise en faillite de graves manquements patronaux dans la gestion de l'entreprise Lip. A ce jet de l'éponge officiel, les « Lipiens », réunis en une assemblée du personnel, répondaient par un nouveau durcissement de leurs positions : à une large majorité (626 voix contre 174), ils repoussaient le « plan Giraud » de compromis (989 réembauchements dans la nouvelle société Lip et 159 licenciements sans garantie de reclassement). Situation paradoxale selon l'imagerie des mass media : un des combattants revenait ainsi sur le ring, plus agressif que jamais, tandis que l'autre quittait l'arène sans autre forme de procès.

Depuis des mois, l'opinion française, et suisse dans une moindre mesure, suit les péripéties du face à face. L'intérêt, phénomène rare dans les annales journalistiques, ne s'est guère émoussé au long

des semaines. Mais l'attention s'est peu à peu déportée, des péripéties de la lutte proprement dite sur le terrain à l'évaluation de l'enjeu économique et social. La marche sur Besançon était venue à point nommé pour souligner combien il était indispensable de sortir aussi des chiffres en revenant au côté humain de l'affrontement, et de rompre l'isolement de ces quelques centaines de travailleurs aux prises avec la machinerie capitaliste.

La manifestation s'était déroulée dans l'enthousiasme général, mais déjà les « Lipiens » (comme on le verra plus bas) s'étaient retrouvés seuls avec les problèmes quotidiens de leur combat. Parmi ces derniers, au premier chef, la difficile unité, syndicale en particulier, face au front commun patrons-gouvernement. A vrai dire, déjà pendant le rassemblement, la CGT avait pris ses distances en fermant son stand en signe de protestation contre la présence gauchiste. Puis, face à la fermeté officielle, la centrale syndicale communiste n'a pas caché son amertume lorsque fut rejeté son mot

Une assemblée générale chez Lip

(...) *Mercet (CGT) :*

Mais ça, je ne conteste pas l'organisation... Y compris les hommes de Révolution pouvaient se trouver là. Mais leurs banderoles n'avaient pas à figurer parce que ce sont des banderoles politiques (*sifflets*)... Est-ce que vous vous êtes aperçu un petit peu des slogans qui étaient criés par ces gens-là ! « *Le démantèlement, on s'en fout !* » C'est ça que vous voulez ? C'est pour ça que vous vous battez ? (*agitation, huées*).

Une voix dans la salle :

Et le Programme Commun, vous en avez parlé hier !...

Mercet :

Il y avait combien de banderoles qui soutenaient Lip ? Aucune ! (*cris hostiles*).

Piaget :

Ecoutez ! On va laisser la CGT s'exprimer jusqu'au bout ! Elle dira ce qu'elle a à dire, et ensuite la parole sera à tous. Mais laissez-les s'exprimer correctement. Surtout, ce que je voudrais surtout, c'est qu'on soit positif ! Cette marche a été formidable ! Ne la démolissons pas par des petits trucs. Parce que ça, c'est quand même des broutilles ! (*applaudissements*).

Mercet :

Mais il n'est pas question de démolir la marche ! Mais simplement d'éviter que des incidents de ce genre se reproduisent, c'est tout ! (*agitation*).

Piaget :

Ce qui est remarquable, c'est qu'il n'y a eu aucun incident ! (*applaudissements*). Ce qui est remar-

d'ordre de reprise du travail parallèlement à la poursuite des négociations.

Il n'est pas question, pour le moment, de trancher entre les positions respectives des partisans du combat « dur » et de leurs opposants minoritaires. Cependant, la mise à jour de ces importantes frictions doit avoir au moins le mérite de rappeler un acquis, quelle que soit la sanction économique et financière de l'affaire Lip : la nouvelle forme de lutte expérimentée à Besançon, qu'il faut analyser, dont il s'agit de suivre les retombées. Il y a loin de cette démarche à la résignation devant les « couacs » syndicaux.

A cet égard, l'hebdomadaire « Politique Hebdo », notre confrère français, poursuit semaine après semaine un effort remarquable de réflexion et de synthèse. Un des derniers documents qu'il publie (numéro du 4 octobre) est tout spécialement significatif ; il s'agit de la reproduction intégrale du premier quart d'heure de l'assemblée générale du 1er octobre, convoquée pour tirer, à chaud, un premier bilan de la marche sur Besançon. Nous publions ci-dessous de larges extraits du débat en question. Tout y est : le climat exceptionnel, l'enjeu, et les difficultés...

quable, c'est que tous les groupes qui sont venus et qui d'habitude sont ceux qu'on dénonce comme étant des fauteurs de troubles se sont conduits d'une façon correcte ! (*ovation prolongée*)...

A l'intérieur de ces groupes, il y avait une grande quantité de travailleurs. On a discuté avec eux, il y avait beaucoup de travailleurs avec eux et tout s'est bien passé ! On le rappelle, c'est positif et heureusement ! Il y avait le défilé, le grand meeting syndical, parce que les groupes dont on parle on ne va pas polariser toute la discussion là-dessus. Ils représentaient peut-être un tiers de la manifestation, les deux tiers étant assurés par la CFDT et la CGT ! (*applaudissements*).

Mercet :

Oui, s'il n'y a pas eu d'incident, c'est parce qu'il y avait un service d'ordre qui était un petit peu... (*clameur et protestations*)...